AZOLIN, (*Laurent*) Evêque de Narni en 1630, Secrétaire d'*Urbain VIII*. a laissé des *Satires* en Toscan, où il y a de la vivacité & de l'élévation. Il eût été Cardinal si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge.

AZOLIN, (*Decio*) parent du précédent, naquit à Fermo dans la Marche d'Ancone en 1623. *Innocent X* le fit Secrétaire des Brefs aux Princes. La noblesse de son style & l'élévation de ses pensées lui firent donner le nom d'*Aigle* par ce Pape, qui l'honora de la pourpre. *Alexandre VII* le donna à la Reine *Christine*, pour régir ses affaires fort dérangées par ses profusions, & par le peu d'exactitude qu'on avoit à lui payer ses pensions. *Azolin* fut son ami & son confident. On disoit qu'il n'y avoit que trois hommes qui eussent obtenu l'estime de cette Princesse, *Condé* par son courage, le *Cardinal de Retz* par son esprit, & *Azolin* par ses complaisances. Ce *Cardinal* fut l'héritier de *Christine*; mais il ne jouit que cinquante jours de cette succession. Il mourut en 1689, à sa soixante-septieme année.

AZON, (*Azo-Portius*) Jurisconsulte du douzieme siecle, surnommé le *Maître du Droit & la source des Lois*, Professeur de Jurisprudence à Bologne & à Montpellier, étoit si ardent dans la dispute, qu'il tua son adversaire d'un coup de chandelier. Ceux qui ont fait ce conte ajoutent, que pendant sa prison il s'écrioit souvent: *Ad bestias, ad bestias*, pour qu'on eût recours à la Loi qui porte ce titre, & qui ordonne qu'on modere la peine d'un coupable qui a excellé dans quelque science ou dans quelque art. Ses Juges fort ignorans, s'imaginant qu'*Azon* les appelloit par le nom qu'ils méritoient, le condamnerent à mort vers l'année 1200, & le priverent des honneurs de la sépulture. Nous avons de lui une *Somme* & des *Commentaires* sur le Code; mais c'est tout comme si nous ne les avions pas; car on ne les consulte plus à présent.

AZOR, (*Jean*) Jésuite Espagnol, Professeur à Alcala & à Rome, mourut dans cette derniere Ville en 1603. Il laissa des *Institutions morales* en Latin, & d'autres Ouvrages.

AZPILCUETA, (*Martin*) surnommé *Navarre*, parce qu'il étoit né dans le Royaume qui porte ce nom, Professeur de Jurisprudence à Toulouse, à Salamanque & à Coimbre, étoit consulté de toutes parts, comme l'oracle du Droit. Il devoit tout son savoir aux Ecoles de Cahors & de Toulouse dans lesquelles il avoit étudié. Son ami Barthelemi *Caranza* Dominicain, Archevêque de Tolede, ayant été mis à l'Inquisition à Rome, sur des accusations d'hérésie, *Navarre* partit à quatre-vingts ans pour le défendre. Le Pape le fit Pénitencier. Ses charités étoient si abondantes, que sa mule s'arrêtoit, dit-on, dès qu'elle appercevoit un mendiant. Il mourut à Rome en 1586 à quatre-vingts-douze ans. Le Recueil de ses Ouvrages est en six volumes *in-folio*, imprimés à Lyon en 1597, & à Venise en 1602.

B.

BAAL, ou BEL, qu'on croit être le même que *Betus*, quoique d'autres pensent que c'étoit *Jupiter* ou le Soleil. On offroit à cette Divinité cruelle des victimes humaines. Les Prêtres de ce Dieu se faisoient des incisions, jusqu'à ce que le sang en coulât. On croit que l'idole de *Baal* a été le premier monument élevé par la superstition. Les Hébreux l'adorerent souvent & lui dresserent des autels. Ils brûlerent quelquefois leurs enfans en holocauste devant cette Divinité.

BAAN, (*Jean de*) Peintre de Harlem dans le XVII. siecle, se distingua par ses Portraits.

BAART, (*Pierre*) Poëte Latin & Flamand, est Auteur d'un Poëme estimé qui a pour titre: *La pratique des Laboureurs de Frise*. Ce sont des Georgiques Flamandes. Les gens de son Pays l'ont comparé à *Virgile*; mais les étrangers, sans mépriser *Baart*, l'ont mis un peu au-dessous.

On a encore de lui un Poëme intitulé: *Le Triton de Frise*.

BAASA, fils d'*Ahias* usurpa la couronne d'Israël, après avoir tué *Nadab* fils de *Jéroboam* son Roi, & avoir exterminé toute la race de ce Prince. *Baasa*, la quatorzieme année de son regne, déclara la Guerre à *Aza*, Roi de Juda, & se livra à toutes sortes de déréglemens. Dieu lui envoya le Prophete *Jéhu*, pour le menacer de ses châtimens, s'il ne se corrigeoit pas; mais ce Roi ne répondit aux reproches du Prophete qu'en le faisant mourir. *Ela* son fils lui succéda, 930 ans avant J. C.

BABIN, (*François*) né à Angers, Chanoine, Grand-Vicaire & Doyen de la Faculté de cette Ville, mourut le 19 Décembre 1734, a 83 ans. Il est le rédacteur des 18 premiers volumes des Conférences du Diocese d'Angers, fort estimées & fort répandues. Le style de *Babin* est tel qu'il le faut pour ces sortes d'Ouvrages, net, clair, méthodique, & ne sentant point la barbarie de l'école.

BABOLENUS, (*Saint*) ou BABOLEIN, premier Abbé de S. Maur les Fossés, près de Paris, mourut vers l'an 660.

BABILAS, (*Saint*) Evêque d'Antioche, fut mis dans les chaînes pour la foi de J. C. sous l'Empereur *Dece*, mourut dans sa prison & voulut être enterré avec ses fers. C'étoit un Prélat plein de zele. On dit qu'il défendit l'entrée de l'Eglise à l'Empereur *Philippe*, qui étoit monté sur le trône par le meurtre de *Gordien* son Bienfaicteur & son Pupille. Il mourut vers l'an 251 de Jesus-Christ.

BABYS, frere de *Marsyas*. *Apollon*, voulant le traiter comme son frere, lui fit grace, à la priere de *Pallas*. *Voyez* MARSYAS.

BACCALAR Y SANNA, (*Dom Vincent*) Marquis de S. Philippe, né dans l'île de Sardaigne, d'une ancienne famille originaire d'Espagne, s'est fait un nom dans la littérature par son érudition, & dans le monde par les emplois importans dont *Charles II.* & *Philippe V.* le chargerent en Sardaigne. Après la mort de *Charles II.* D. Vincent servit utilement le Duc d'*Anjou* son successeur. Lorsque la Sardaigne se révolta contre ce Prince, il se comporta en sujet fidele, & en homme habile. *Philippe V.* le récompensa en le faisant Marquis de S. Philippe. Il mourut à Madrid en 1726 estimé & aimé du Prince & des sujets. Ses principaux Ouvrages sont: I. Sa savante *Histoire de la Monarchie des Hébreux*, traduite en François, en 2 vol. in-4°. & en 4 vol. in-12. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Philippe V.* depuis 1699, jusqu'en 1725, 4. vol. in-12. Ces mémoires, quoiqu'écrits par un homme d'Etat, sont plus pour les militaires, que pour les politiques: ses longs détails de Guerre ennuient un peu; il y a pourtant plusieurs particularités curieuses que le Marquis de *S. Philippe* raconte avec beaucoup de vérité & d'exactitude. Nous en avons une traduction Françoise assez bonne.

BACCARELLES, (*Gilles*) d'Anvers, célebre Paysagiste. Sa famille a produit plusieurs bons Peintres.

BACCHIARUS, *Philosophe* chrétien, florissoit au V. siecle. On a de lui une savante *Lettre* écrite à l'Evêque *Januarius*, touchant la faute d'un Moine qui avoit abusé d'une Religieuse.

BACCHINI, (*Benoît*) né dans le Duché de Parme en 1651, entra dans la Congrégation du Mont-Cassin, & s'y distingua d'abord par ses Sermons. Sa santé délicate ne lui permettant plus les travaux de la Chaire, il s'adonna à ceux du Cabinet. C'étoit un Savant universel. Il mourut à Bologne le premier Septembre 1721. On a de lui. I. *Journal de littérature*, depuis 1686 jusqu'en 1697, sous le titre de *Giornal de litterari*. II. *De Sistrorum figuris ac differentia*, & d'autres Ouvrages. Le Marquis *Scipion Maffei* se glorifioit d'être son disciple.

BACCHUS, fils de *Jupiter* & de *Sémélé*. On raconte de lui que *Junon*, toujours outrée contre les

reprit le Tartare, *de vous y mettre*; & tout de suite il l'y fit enfermer. *Bajazet* aussi fier dans sa cage qu'à la tête de ses armées, comptoit toujours que ses fils viendroient le délivrer; mais ses espérances n'étant pas remplies, il se cassa la tête contre les barreaux de sa cage en 1403. *Petit de la Croix* fondé sur les Auteurs Arabes & Persans, le fait mourir d'apoplexie, dans le camp de *Tamerlan* en 1413; mais comme cette opinion est plus simple que l'autre, elle n'a pas eu autant de vogue. On dit que *Bajazet* étoit borgne, & son adversaire boiteux, & que celui-ci dit un jour en le considérant dans sa cage de fer: *Il faut que Dieu fasse bien peu de cas des Royaumes & des Empires; puisqu'il les donne à des hommes tels que nous; & que ce qu'il ôte à un borgne, il le donne à un boiteux.*

BAJAZET II, fils de *Mahomet II*, succéda à son pere en 1481. *Zizim* son frere cadet, favorisé par la plupart des Seigneurs, lui disputoit la Couronne; mais il le chassa de l'Asie, l'obligea de se réfugier en Occident, où il mourut, dit-on, de poison en 1495. *Bajazet* enleva quelques Terres aux Vénitiens; mais il fut moins heureux en Egypte. Les Janissaires, gagnés par son fils *Selim*, l'obligerent de lui céder le trône. Ce fils dénaturé, pour s'assurer encore mieux de la Couronne, fit empoisonner son pere par son Médecin en 1512.

BAIF, (*Lazare*) Abbé de Charroux & de Grenétiere, Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, naquit dans la Terre de Pins, proche de la Fleche, d'une famille noble, & mourut en 1545. *François I* l'envoya Ambassadeur à Venise en 1530, & l'employa en diverses autres occasions. On a de lui. I. *De re vestiaria.* II. *De re navali*, deux Ouvrages d'érudition; mais écrits sans ordre & sans choix.

BAIF, (*Jean Antoine*) fils naturel de l'Abbé de Grenétiere, né à Venise en 1532, pendant l'Ambassade de son pere, fit ses études avec *Ronsard.* Ils s'adonnerent l'un & l'autre à la Poésie Françoise; mais ils la défigurerent tous les deux par un mélange barbare de mots tirés du Grec & du Latin. *Baif* voulut introduire dans les vers François la cadence & la mesure des vers Grecs & Latins; mais ses efforts furent inutiles. *Ce Rimeur étoit un fort bon homme*, suivant le Cardinal *du Perron; mais un fort mauvais Poëte.* Sa versification est dure, incorrecte & rampante. C'est le premier qui établit à Paris une espece d'Académie de Musique. On faisoit chez lui des Concerts assez bons pour le temps. *Charles IX* & *Henri III* s'y trouvoient très-souvent. *Baif* mourut en 1592. Il y a de tout dans ses Ouvrages, du sérieux, du comique, du sacré, du profane; mais personne n'a eu certainement le courage de les lire en entier depuis la mort de l'Auteur.

BAIL, (*Louis*) Docteur de Sorbonne & sous-Pénitencier de Paris, né à Abbeville, est Auteur de plusieurs Ouvrages très-peu estimés. I. *L'examen des Confesseurs*, livre inexact. II. Une *Bibliotheque des Prédicateurs* en Latin, sous ce titre pompeux: *Sapientia foris Prædicans.* III. *Summa Conciliorum*, en 2. vol. *in-fol.* qui ne vaut pas mieux que les précédens.

BAILE, (*Louis*) Prédicateur du Roi Jacques *Stuart*, & connu parmi les Protestans d'Angleterre par un Livre intitulé: *Pratique de la piété.*

BAILE. *Voyez* BAYLE.

BAILLET, (*Adrien*) né en 1649 à la Neuville, village près de Beauvais, d'une famille obscure, fit ses premieres études dans un Couvent de Cordeliers voisin de sa Patrie. Il étudia ensuite au College de la Ville de Beauvais, & y régenta les Humanités. Quelque temps après il fut fait Prêtre & Curé; mais il quitta sa Cure, pour se livrer tout entier à l'étude. *Lamoignon* à qui il fut recommandé par *Hermant*, le fit son Bibliothécaire. Il mourut chez ce Magistrat en 1705, à l'âge de cinquante-sept ans. Toute sa vie fut

remplie par la lecture ou par la composition. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont: 1°. *Jugemens des Savans sur les principaux Ouvrages des Auteurs*, qui parut en 9 volumes *in-12*, en 1685 & 1686. Il seroit difficile de lire cet Ouvrage de suite sans ennui. Le plan étoit assez bon; mais l'exécution n'y répondit pas dans beaucoup d'endroits. Un défaut commun à ces sortes de Livres, est de s'appesantir sur les petits Ecrivains, & de n'examiner pas assez en détail les grands génies. Il y a de très-bonnes regles de critique dans le premier volume; mais l'Auteur ne les suit pas toujours dans les suivans. Les trois premiers roulent sur les Imprimeurs, les Auteurs des Dictionnaires, les Traducteurs François & Latins. Il publia ensuite cinq volumes sur les Poëtes. *Ménage* qu'il avoit critiqué assez vivement, lui opposa l'*Anti-Baillet* en deux volumes *in-12*, à la Haye. *Baillet* lui répliqua par les *Anti* ou *les Satires personnelles. Les Auteurs déguisés*; les *Enfans devenus célebres*, furent publiés à peu près dans le même temps. La *Monnoie* a rassemblé tous ces différens morceaux dans son édition *des Jugemens* en 1722, en 8 vol. *in-4°.* L'Editeur a revu, corrigé & augmenté cet Ouvrage inexact dans beaucoup d'endroits, quoique plein par tout d'une érudition profonde. Les critiques que *Baillet* essuya l'empêcherent de continuer *ses Jugemens.* Nous n'en avons que la premiere partie, & le premier article de la seconde. Il en avoit promis six, qu'il laissa manuscrites. 2°. *De la Dévotion à la Sainte Vierge & du culte qui lui est dû.* Ce Livre excita quelque rumeur dans sa naissance. 3°. *La Vie de Descartes*, pleine de recherches minutieuses. Il en publia un Abrégé, où il y avoit moins de ces bagatelles savantes qu'il avoit entassées dans le grand Ouvrage. 4°. *La Vie des Saints* en quatre volumes *in-folio*, dix volumes *in-4°*, ou dix-sept *in-8°*, qui exciterent des bruits sourds parmi les superstitieux & les faux dévots, accoutumés aux Légendes & aux pieux mensonges; mais qui plurent à tous les bons critiques & à tous les Chrétiens instruits. 5°. *Les Vies de Richer & d'Hermant & les maximes de Saint Etienne de Grammont.* 6°. *L'Histoire des démêlés du Pape Boniface VIII* avec *Philippe-le-Bel*, *Roi de France*, savante & curieuse. 7°. *Le Catalogue* en trente-deux volumes *in-folio*, de la Bibliotheque confiée à ses soins.

BAILLI, (*Roch le*) connu sous nom de *la Riviere*, premier Médecin de *Henri IV*, naquit à Falaise & mourut à Paris en 1605. On a de lui un Traité intitulé: *Demonstrion, sive 300 Aphorismi continentes Summam Doctrinæ Paracelsicæ*, & un *Traité* de la peste en 1580.

BAILLI, (*Philibert-Albert*) Provincial des Barnabites & Assistant du Général, nommé ensuite à l'Evêché du Val d'Aost, avoit occupé, avant que de quitter le monde, la place de Secrétaire d'Etat du Duc de Savoie *Victor Amédée I.* Il se distingua par ses talens pour la Chaire & pour la controverse. On a de lui des Ouvrages dans ces deux genres, & un Recueil de vers pieux, sérieux & burlesques qu'il intitula, *le Poëte Mêlé.* On doute que les gens de goût soient satisfaits de ce mélange. Il mourut à la fin du siecle dernier.

BAILLOU, (*Guillaume de*) Médecin de Paris, né au Perche, & mort en 1616. *Henri IV* lui donna le titre de premier Médecin du Dauphin son fils. Il argumentoit avec tant de force, qu'on l'appelloit *le fléau des Bacheliers.* La Médecine lui eut de grandes obligations. C'est un des premiers qui l'ayent réduite à ce qu'elle a d'utile. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages estimés par les Médecins laborieux.

BAIUS ou BAY (*Michel de*) naquit à Melin, dans le territoire d'Ath en 1513. L'Empereur *Charles V* le choisit pour professer l'Ecriture Sainte dans l'Université de Louvain. Il fut ensuite Chancelier de ce Corps, Conservateur de ses privileges, & Inquisiteur général. L'Université fit

(*Robert*) Dominicain Anglois dans le XIII. siecle, Professeur de Théologie dans l'Université d'Oxford, composa des Commentaires sur plusieurs livres de l'Ecriture Sainte; on ne sait ce qu'ils sont devenus.

BACON, (*Roger*) Franciscain Anglois, fut appellé *le Docteur admirable* à plus juste titre que *Scot*, *le Docteur subtil*. Il fit de si grands progrès dans l'Astronomie, la Chimie & les Mathématiques, que les bonnes gens de son temps l'accuserent d'être Sorcier. Son Général qui avoit l'esprit de son siecle, le fit enfermer. Il fallut que *Bacon*, pour sortir de son cachot, prouvât qu'il n'avoit point de commerce avec le *Diable*. Il proposa en 1267 la correction du Calendrier au Pape *Clément IV*. mais *Bacon* ne vivoit pas dans un temps assez heureux pour qu'on voulût corriger les vieilles erreurs. Il fit de grands progrès dans la mécanique. On vit sortir de ses mains des miroirs ardens, & toutes les especes de lunettes propres à augmenter ou à diminuer les objets. Quelques Ecrivains ont prétendu qu'il connoissoit le Télescope, & lui ont fait honneur de l'invention de la poudre à canon. Il est constant que cette funeste découverte ne tarda pas à se faire; mais ce n'est point à *Bacon* qu'il faut attribuer ce nouveau fléau du genre humain. Il connoissoit les effets du Salpêtre; mais le Salpêtre seul ne compose pas la poudre. Quoi qu'il en soit, *Bacon* méritoit le titre d'*admirable* pour son temps; s'il eût vécu dans le nôtre, son nom auroit été peut-être à côté de ceux de *Newton* & de *Leibnitz*. Avec un très-beau génie, il ne put se mettre au-dessus de quelques puérilités de son siecle. Il adopta la chimere de la pierre Philosophale, & les rêves encore plus ridicules de l'Astrologie judiciaire. On sent bien que la baguette divinatoire & d'autres grands secrets de cette espece ne durent pas être oubliés. Quelques Auteurs dignes de vivre dans le siecle de *Bacon*, nous repetent même encore que ce Frere Mineur avoit une très-belle tête d'airain, faite sans doute sur le modele de celle d'*Albert* le grand, qui répondoit à toutes ses questions, quelques embarrassées qu'elles fussent. On a de lui *Specula Mathematica & perspectiva*; *Speculum Alchemiæ*; *De mirabili potestate artis & naturæ*; *Epistolæ cum notis*; *Opus majus in-fol. London* 1733. Il mourut à Oxford en 1292. *Naudé* a pris la peine inutile de le justifier de l'accusation de magie.

BACON, ou BACONDORP, (*Jean*) provincial des Carmes, Docteur de Sorbonne, naquit en Angleterre & mourut vers l'an 1346. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, & un *Traité de la regle des Carmes*. On l'appella *le Docteur résolu*; mais avec ce beau titre il n'a pas été plus connu de la postérité, que *le Docteur irréfragable*, *le Docteur illuminé* & tant d'autres, qui avec un petit mérite ont eu de grands noms.

BACON, (*Nicolas*) né en Angleterre, d'une famille illustre, fournit avec succès la carriere des sciences & celle des affaires d'Etat. La Reine *Elisabeth* le fit Secrétaire d'Etat & ensuite Chancelier d'Angleterre. Un jour que cette Princesse alla dans sa maison d'Hertfort, elle lui dit en riant: *Voilà une maison bien petite pour un homme tel que vous. Madame*, répondit le Chancelier, *c'est la faute de Votre Majesté qui m'a fait trop grand pour ma maison*. *Bacon* mourut en 1578 à l'âge de 69 ans.

BACON, (*François*) Baron de Verulam, fils du précédent, naquit à Londres en 1561. Il annonça de bonne heure ce qu'il devoit être. Dès sa seizieme année, il avoit fini ses études. La Philosophie de son temps presque toute Péripatéticienne lui parut ce qu'elle est réellement, pleine de mots & de subtilités, & vuide de choses. *Bacon* naquit avec toutes les dispositions qu'il falloit pour la réformer. A un génie actif, étendu & pénétrant, il joignit l'application à l'étude, & la fréquentation de tous les gens de lettres dans

son siecle. Son Pere le fit voyager au sortir du College. Il étoit à Paris en 1577; il s'y fit aimer & admirer. *Pawlet*, Ambassadeur d'Angleterre à la Cour de France, en conçut une idée si avantageuse, qu'il le chargea auprès de la Reine *Elisabeth* d'une commission importante. *Bacon*, qui n'avoit pas alors 18 ans, la remplit comme un homme de 60, consommé dans les affaires. La Reine, qui connut tout son mérite, le nomma son Avocat extraordinaire. *Bacon*, pour faire sa cour à sa Bienfaictrice, justifia la condamnation du Comte d'*Essex* qu'il avoit flatté pendant sa vie, & dont il avoit reçu toutes sortes de bienfaits. Cette ingratitude fit autant abhorrer son caractere par le public, que les gens éclairés estimoient ses talens. Il manqua plusieurs fois d'être assassiné. Dès que *Jacques I.* eut la Couronne d'Angleterre, le Philosophe *Bacon* fut un de ses flatteurs, & il reçut pour prix de ses adulations le titre de Chancelier, après avoir exercé la Charge de Procureur Général. Il n'y a point de bassesse qu'il ne fit pour parvenir à cette place. Il caressa le Duc de *Buckingham*, il encensa les autres Ministres, il dénigra ses Concurrens. C'est par ces indignes manœuvres qu'il réunit les Titres de Chancelier & de Garde des Sceaux en 1617, & ceux de Baron de *Verulam*, & de Comte de *S. Alban*. Quelques années après, *Bacon*, Esclave du Roi & de son Ministre, scella les édits qui ordonnoient des exactions exorbitantes. Le peuple cria contre des impôts si injustes & si réitérés. La Chambre des Communes se plaignit au Parlement de la corruption de la Chancellerie. On l'accusa d'avoir souffert que ses Domestiques prissent de l'argent des Personnes, dont les affaires étoient pendantes devant lui. *Bacon*, accusé dans un temps où le Ministere étoit odieux, fut condamné à une amende de quarante mille livres sterling, fut privé des Sceaux & de toutes ses Charges, & renfermé à la tour de Londres. On rapporte que pendant le cours de son procès, il dit à ses Domestiques qui se levoient en le voyant arriver: *Asseyez-vous, mes Maîtres, votre élévation fera ma chute*. Il sortit quelque temps après de sa prison. Le Roi qui l'aimoit, lui remit l'amende à laquelle il avoit été condamné, & lui donna même des Lettres d'abolition de tout ce qui avoit été fait contre lui. *Bacon*, loin des orages de la Cour & des agitations du Ministere, ne pensa plus qu'à se consoler de ses malheurs par la lecture & la composition. Ce fut alors que ses plus célebres Ouvrages parurent. Les étrangers l'admirerent, & les gens impartiaux de son pays qui purent oublier les fautes de l'homme d'Etat, applaudirent aux productions de l'Auteur. Lorsque le Marquis d'*Effiat* accompagna en Angleterre la fille de *Henri le Grand*, Epouse de *Jacques I.* il lui fit une visite. *Bacon* qui étoit dans son lit malade, le reçut les rideaux fermés: *Vous ressemblez aux Anges*, lui dit le Marquis, *on entend toujours parler d'eux, & on n'a jamais la satisfaction de les voir*. Ce Philosophe mourut en 1626, âgé de 66 ans. Il mit dans son testament qu'il laissoit son nom & sa mémoire aux Nations étrangeres; *car mes Concitoyens*, ajouta-t-il, *ne me connoîtront que dans quelque temps*. l'Angleterre ne tarda pas à lui rendre justice. Aujourd'hui il est en si grande vénération dans cette île, qu'on ne veut plus entendre parler de ses foiblesses. On a donné de magnifiques éditions de ses Ouvrages. Les principaux sont, I. *De la dignité & de l'accroissement des connoissances humaines*. Ouvrage supérieur, dans lequel on voit combien son siecle étoit petit, & combien il étoit au-dessus de son siecle. Des observations nouvelles & profondes y paroissent avec les agrémens de l'imagination. II. *Son nouvel organe des Sciences*, qui peut être regardé comme une suite du premier Ouvrage. Ce livre l'a fait appeller d'une commune voix, le *Pere de la Physique expérimentale*. C'est un recueil d'i-

dées neuves, justes & grandes sur tout ce qui peut perfectionner la Physique ; ç'a été le flambeau avec lequel les nouveaux Philosophes ont éclairé les ténebres de la Philosophie ancienne. III. *Ses essais de Morale & de Politique*, traduits en François en 1734, pleins de maximes dignes d'un grand Philosophe & propres à tous les états, depuis le Prince jusqu'au particulier. IV. *La vie de Henri VII. Roi d'Angleterre.* Cette Histoire très-estimée d'ailleurs, n'est souvent qu'un Panégyrique. *Bacon* n'a pas toujours la simplicité du style Historique ; il y a même quelquefois des phrases qui prouvent que l'Historien n'est pas toujours exempt des défauts que l'on reproche aux beaux esprits de son siecle, l'enflure & le phébus. V. Un petit traité de *la justice universelle*, qui offre des idées que *Platon* auroit approuvées, & plusieurs autres Ouvrages. M. *Deleyre* nous a donné l'Analyse de la Philosophie de *Bacon* en deux volumes in-12. Cet Abrégé, très-bien accueilli, suffit pour donner une idée de la maniere d'écrire de *Bacon.* Ses expressions sont presque toujours ingénieuses, ses images grandes & nobles, ses comparaisons heureuses, ses réflexions profondes, & c'est sans contredit un des hommes à qui l'Europe littéraire a le plus d'obligation.

BACOUE, (*Léon*) le seul Protestant converti qui ait été Evêque sous le regne de *Louis XIV.* naquit à Castelgeloux en Gascogne. Après avoir quitté sa Religion, il se fit Franciscain & fut Evêque de Glandeve & ensuite de *Pamiers* ; il y mourut en 1694. Son *Poëme* Latin sur l'éducation d'un Prince lui valut l'Episcopat. Ce fut le Duc de *Montausier* qui le demanda pour lui.

BACQUET, (*Jean*) Avocat du Roi de la Chambre du trésor à Paris, savant dans le Droit François & dans les Lois Romaines, est Auteur de plusieurs Traités commentés par *Ferriere.* Sa mort, arrivée en 1597, fut causée par le chagrin qu'il eut d'avoir vu rompre en place de greve son gendre *Charpentier*, Lecteur & Médecin en l'Université de Paris ; fameux Ligueur.

BACURIUS, Roi des Ibériens, Peuples voisins du Pont-Euxin, fut converti à la Loi Chrétienne par une femme captive, vers l'an 327 de Jesus-Christ. Il engagea ses sujets à l'imiter, & fut comme l'Apôtre de ses Etats.

BADIUS, (*Josse*) surnommé *Ascensius*, parce qu'il étoit d'*Asche* dans le Territoire de Bruxelles, étudia en Flandre & en Italie, & vint ensuite professer le Grec à Lyon. *Jean Treschel*, Imprimeur de cette Ville le fit Correcteur de son Imprimerie, & lui donna sa fille en mariage. Robert *Gaguin*, dont il avoit imprimé l'Histoire de France à Lyon, l'attira à Paris. C'est de sa presse qu'on a tant parlé sous le nom de *Prælum Ascensianum.* Il publia plusieurs Auteurs Classiques qu'il commentoit lui-même. Il mourut en 1515, après avoir composé plusieurs Ouvrages, outre ses *Commentaires.*

BADIUS, (*Conrad*) fils du précédent, se retira à Geneve, où il se distingua comme Imprimeur & comme Auteur. Robert *Etienne* son beau-frere, Protestant comme lui, le suivit trois ans après. Ils y publierent de concert plusieurs éditions fort recherchées. Il mourut vers l'an 1566. *Badius* traduisit en François le premier volume de l'*Alcoran des Cordeliers*, l'augmenta d'un second & l'accompagna de notes.

BAGAROTUS, célebre Jurisconsulte de Bologne, enseignoit le Droit Civil & Canonique avec réputation vers 1210.

BAGLIVI, (*George*) Docteur en Médecine de Padoue, Professeur d'Anatomie à Rome, mourut dans cette Ville, en 1706 à la fleur de son âge. On a de lui plusieurs Ouvrages de Médecine estimés, dont la meilleure édition est celle de Paris en 1711 in-4°.

BAGNI, (*Jean-François*) d'une famille distinguée de Florence, naquit en 1565. *Clément VIII*, *Grégoire XV*, & *Urbain XIII*, l'employerent dans plusieurs affaires importantes. Il fut fait Cardinal, & mourut en 1641, regretté de tous les Gens de Lettres dont il avoit été le protecteur. *Naude* fut son Bibliothécaire.

BAGNIOLO *ou* BAGNIOLI, (*Jules César*) né à Bagnacaballo, se distingua parmi les Poëtes Italiens. Michel *Perreti*, Prince de Venafre le combla de bienfaits. Il mourut vers 1600. La Tragédie des *Aragonois* & *le jugement de Paris* ont encore quelques Lecteurs en Italie. Le travail se fait trop sentir dans ses Ouvrages.

BAGOAS, Eunuque Egyptien, Général & favori du Roi de Perse *Artaxerxès Ochus*, empoisonna son maître, pour venger la mort du bœuf Apis, Dieu d'Égypte, que ce Prince avoit fait apprêter par son cuisinier. Ce trait outra *Bagoas* ; après avoir fait périr *Ochus* par le poison, il fit manger son corps par des chats, & fit faire de ses os des manches de couteaux & des poignées d'épées. Il fit monter sur le trône, *Arsès* le plus jeune des fils du Roi mort, qui ne voulant pas se laisser gouverner par son Eunuque, fut assassiné comme son Pere ; il donna ensuite la couronne à *Darius Codoman*, dont il voulut encore se défaire ; mais ce Roi le prévint, en le faisant mourir environ 336 avant J. C.

BAGOAS, Eunuque Persan pour lequel *Alexandre* le Grand, qui se disoit fils de *Jupiter*, eut le même attachement que son pere avoit pour *Canymedes*. *Orsines*, Seigneur Persan, descendu de *Cyrus*, osa le traiter de Concubine ; l'Eunuque s'en vengea, en produisant contre *Orsines* de faux témoins qui le firent condamner à la mort.

BAGOT, (*Jean*) Jésuite Breton, mort en 1664, est Auteur d'un Ouvrage intitulé, *Apologeticus fidei*, 2 volumes in-fol. & de quelques autres ouvrages qui ont fait du bruit.

BAHIER, (*Jean*) Prêtre de l'Oratoire, natif de Châtillon, mort Secrétaire de sa Congrégation en 1707, eut un nom parmi les Humanistes & les Poëtes. On peut voir un de ses morceaux dans les *Poésies diverses* recueillies par *Lomenie* de Brienne. Son Poëme *Fuquetius in vinculis*, composé lorsque le Sur-Intendant *Fouquet* fut arrêté, eut du cours dans son temps.

BAIARD, *voyez* BAYARD.

BAJAZET I, cinquieme Empereur des Turcs, fils & successeur d'*Amurat I*, en 1389, appellé le *Foudre* à cause de la rapidité de ses conquêtes ; prévoyant que ses grands desseins l'obligeroient de s'éloigner de sa Capitale, & ne voulant point que ses sujets profitassent de son absence, pour donner l'Empire à un autre, il fit étrangler son frere aîné, traitement qui, suivant *Chalcondile*, étoit déjà en usage parmi les Princes de sa nation. Il enleva d'abord aux Chrétiens en 1391, 1392 & 1393, la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie, & subjugua presque toutes les Provinces des Princes Asiatiques. *Sigismond*, Roi de Hongrie, à qui l'Empereur Manuel *Paléologue* avoit fait demander du secours, proposa une croisade contre *Bajazet.* La France se joignit à lui & envoya *Jean* Comte de *Nevers*, cousin-germain du Roi avec 2000 Gentilshommes. Mais cette petite armée après quelques succès fut presque entiérement défaite près de Nicopolis en Bulgarie. La plupart furent pris, tués ou noyés. Le Comte de *Nevers* fut mené à Fruse chargé de fers. L'Empereur Turc enflé de ces avantages, assiégea Constantinople. Il obligea *Manuel* à partager la Pourpre avec *Jean* son neveu, afin d'avoir l'Empereur pour tributaire & en quelque sorte pour Vassal. Il quitta Constantinople pour aller s'opposer aux progrès du fameux *Tamerlan.* Ce héros lui envoya une ambassade que le Turc reçut avec fierté. *Tamerlan* marcha contre lui, & le défit près d'Angoury. *Mustapha*, son fils aîné fut tué en combattant, *Bajazet* fut fait prisonnier. Son vainqueur lui demanda ce qu'il auroit fait de lui, supposé qu'il eût été vaincu : *Je vous aurois enfermé*, lui dit le Turc, *dans une cage de fer : Je suis donc en droit*,

concubines de *Jupiter*, conseilla à *Sémélé*, pendant sa grossesse, d'exiger de lui qu'il se fit voir dans toute sa gloire. La majesté du Dieu ayant mis le feu dans la maison, elle périt dans les flammes. De crainte que *Bacchus*, dont elle etoit grosse, ne fût brûlé avec elle, *Jupiter* le mit dans sa cuisse, où il le garda le reste des neuf mois. Dès que le temps de sa naissance fut accompli, on le mit secrétement entre les mains d'*Ino* sa tante, qui en eut soin, avec le secours des Hyades, des Heures & des Nymphes. Quand il fut grand, il fit la conquête des Indes; alla en Egypte, où il enseigna l'agriculture aux hommes, planta la vigne, & fut adoré comme le Dieu du vin. Il punit sévérement *Penthée* qui vouloit s'opposer à ces solemnités, triompha de tous ses ennemis, & vint à bout de tous les dangers auxquels les persécutions de *Junon* l'exposoient continuellement. *Bacchus* se transforma en lion pour dévorer les Géans qui escaladoient le Ciel; & fut regardé, après *Jupiter*, comme le plus puissant des Dieux. On le représentoit avec les agrémens de la jeunesse & de la beauté; on mettoit *Silene* à sa suite, courbé sur un âne & une troupe de Satyres & de Bacchantes. Quelquefois on couvroit sa tête de cornes, parce que dans ses voyages il s'étoit couvert de la peau d'un bouc, animal qu'on lui sacrifioit. On le peignoit tantôt assis sur un tonneau, tantôt sur un char traîné par des tigres, des lynx ou des pantheres, souvent aussi tenant une coupe d'une main, & de l'autre un thyrse dont il s'étoit servi pour faire sortir des fontaines de vin. Le thyrse étoit une espece de petite lance ou bâton couvert de fuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble, ayant au bout une pointe en forme de Pomme de pin. On appelloit *Bacchanales* les fêtes qu'on faisoit à l'honneur de *Bacchus*. On les célébroit par toutes sortes de débauches. Les *Bacchantes* représentoient les femmes qui suivirent *Bacchus* à la conquête des Indes, faisant partout de grandes acclamations, pour publier ses victoires. Pendant la cérémonie des Bacchanales & des Orgies, elles couroient vêtues de peaux de tigres, toutes échevelées, tenant des thyrses, des torches & des flambeaux, & poussoient des hurlemens effroyables.

BACCHYLIDE, Poëte Lyrique de l'île de Céos, aujourd'hui Zia, florissoit 452 ans avant J. C. Il ne nous reste de ses *Poésies* que très-peu de choses. Elles étoient remplies de morale.

BACCIO, connu sous le nom de frere Barthelemi de Saint Marc, ou de *Savigniano*, Dominicain, fut disciple de Léonard de *Vinci* & de *Raphaël*. Il se distingua dans la Peinture, & sur-tout par la beauté de son coloris. Son *saint Sébastien* est estimé des connoisseurs. Il mourut en 1517.

BACCIO ou BACCIUS, (*André*) né dans la Marche d'Ancone, Professeur de Médecine à Rome, & premier Médecin du Pape *Sixte V.* se rendit célebre par ses talens pour son Art. On a de lui plusieurs Ouvrages pleins d'une érudition recherchée, I. *de Thermis Libri septem, Romæ* 1621. II. *de naturali vinorum Historia Libri VIII. Romæ* 1506. III. *de Venenis & Antidotis*. IV. *de Gemmis ac Lapidibus pretiosis*. Ces Ouvrages sont fort recherchés. Il vivoit sur la fin du XVI siecle.

BACCIO, *voyez* BALDINI.

BACHAUMONT, (*François le Coigneux de*) né à Paris en 1624, d'un Président à Mortier au Parlement, fut Conseiller Clerc de la même Compagnie. Il cabala comme plusieurs autres durant les troubles de la Fronde, & le Cardinal de *Retz* s'en servit plusieurs fois utilement. *Bachaumont* quitta le rôle d'intrigant, pour se livrer à une oisiveté voluptueuse, égayée par les vers, l'amour & le vin. C'est ainsi qu'il passa une partie de ses jours avec les hommes les plus aimables de son siecle. Le fameux *Chapelle* tint le premier rang dans son cœur. C'est avec cet ami illustre qu'il fit ce voyage célebre par la relation heureuse & facile qu'ils nous en ont laissée en vers & en prose. *Bachaumont* eut beaucoup de part aux plus jolies tirades de cette description. Il ne nous reste de lui que cet Ouvrage. Il avoit fait bien des Chansons & de petits vers de société, que nous n'avons plus. Il mourut en 1702, âgé de 78 ans, dans des dispositions très-chrétiennes. Il disoit à ses amis, surpris de ce que sa vieillesse étoit aussi réglée, que sa jeunesse avoit été dissipée: *Qu'un honnête homme devoit vivre à la porte de l'Eglise & mourir dans la sacristie.*

BACHERIUS, ou BAKERE, (*Pierre*) Dominicain de Gand, Professeur de Théologie à Louvain, mort en 1601, est Auteur d'un Ouvrage singulier, intitulé: *Jurgium conjugale.*

BACHET, *voyez* MESIRIAC.

BACHOVIUS, (*Reinier*) né à Cologne en 1544, unit le négoce à l'étude des Lettres. Il s'appliqua aux Langues, à la Jurisprudence & à la Théologie. Il composa quelques écrits dans ces deux derniers genres. Il sortit de Leipsick, parce que le Calvinisme qu'il avoit embrassé préférablement au Luthéranisme, n'y étoit pas à la mode; car il en est des Sectes comme des habits. *Bachovius* s'étant fait Catholique après le rétablissement de l'Université d'Heidelberg, on lui remit sa Chaire de Professeur qu'il avoit occupée avant que *Maximilien de Baviere* l'eût cassée. Il mourut en cette Ville, en 1614, honoré & chéri. Son fils Professeur de Jurisprudence dans l'Académie de cette Ville, publia plusieurs écrits sur la science qu'il enseignoit, & mourut Catholique.

BACHUISEN, *voy.* BAKUISEN.

BACICI, (*Jean-Baptiste Gauli, surnommé le*) Peintre, né à Genes en 1639, mort à Rome en 1709, se mit sous la discipline de *Bourgonzone*, Peintre Génois. Un jour qu'il sortoit de cette Ecole, le portefeuille sous le bras, il apperçut une Galere prête à conduire à Rome l'Envoyé de la République. Ce Peintre, âgé de quatorze ans, se présenta pour y entrer, & sur le refus du Capitaine, il s'adressa à l'Envoyé, qui le reçut parmi ses domestiques. Arrivé à Rome, il se mit chez un Marchand de Tableaux, où il eut occasion de voir le *Bernin*, de qui il reçut des conseils pour son Art, & des secours pour sa fortune. Ses premiers coups d'essai furent des coups de Maître. *Bacici* fut dès lors employé à de très-grands Ouvrages, entr'autres à la Coupole de JESUS, à Rome, grande machine qu'on ne peut se lasser d'admirer. Le *Bacici* excelloit dans le Portrait. Il fit celui d'un homme mort depuis vingt ans. Il crayonna d'abord un Portrait d'imagination, puis le réformant peu-à-peu, suivant les avis de ceux qui avoient vu la personne vivante, il parvint à le rendre très-ressemblant. Le *Bacici* peignoit avec une si grande facilité, que sa main suivoit en quelque sorte, l'impétuosité de son génie; il avoit des idées grandes & hardies, quelquefois bizarres; ses figures ont un relief étonnant; il étoit bon coloriste, & excelloit à rendre les raccourcis. On lui reproche beaucoup d'incorrections dans son Dessein, & un mauvais goût dans ses draperies. Ses premiers Ouvrages sont les plus estimés. *Bacici* étoit fort spirituel dans la conversation; mais son caractere vif & emporté causa le malheur de sa vie. Ayant un jour donné un soufflet à son fils en présence de ses camarades, le jeune homme, outré de cet affront, alla se précipiter dans le Tibre. Cette perte rendit le Pere inconsolable, & lui fit négliger pendant quelque temps l'exercice de son Art. Les Desseins de ce Maître sont pleins de feu, & d'une touche légere & spirituelle.

BACIS, il y a eu dans la Grece plusieurs Devins de ce nom, dont parlent *Saint Clément d'Alexandrie & Suidas.*

BACKER, (*Jacques*) Peintre Hollandois, excelloit dans les Portraits.

BACON, ou plutôt BACUN,

choix de lui, de concert avec le Roi d'Espagne, pour le députer au Concile de Trente. Il y parut avec éclat. Une partie de ses Opuscules avoit déjà été publiée; la Sorbonne à qui on avoit déféré dix-huit Propositions du Docteur, les censura en 1560. *Pie V* en condamna soixante-seize autres, par sa Bulle du premier Octobre 1567. La condamnation fut faite en gros & respectivement, c'est-à-dire qu'on ne détermina point le sens dans lequel chacune étoit condamnable. Frere *Perreti* Général des Cordeliers, depuis Pape sous le nom de *Sixte V*. s'employa vivement contre le Docteur de Louvain, à la priere des Franciscains ses Confreres, que *Baius* avoit irrités par son mépris pour les Scholastiques. La Bulle causa une grande rumeur dans l'Université de Louvain. Il y eut une vive dispute sur la maniere dont il falloit placer une virgule. Les Docteurs commencerent par s'injurier beaucoup à propos de cette virgule, & ils finirent par demander à Rome des éclaircissemens. La Cour de Rome envoya un nouvel exemplaire de la Bulle. Le Cardinal de *Granvelle*, qui en fut chargé, la fit accepter. *Baius* lui-même, après quelques difficultés s'y soumit; mais il dit, suivant l'usage de tous les Docteurs condamnés, que ces propositions n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dressées frauduleusement. *Grégoire XIII* soutint l'Ouvrage de *Pie V*. Le Jésuite *Tolet*, porteur de sa Bulle, fit signer à *Baius* un écrit par lequel il reconnoissoit qu'il avoit soutenu plusieurs des soixante-seize Propositions, & qu'elles avoient été condamnées dans le sens qu'il leur avoit donné. Ses principales erreurs étoient: *Que l'état de l'homme innocent est son état naturel, qu'il lui étoit dû, & que* Dieu *ne l'a pu créer dans un autre état: Que ces mérites en cet état ne peuvent être appellés dons de la grace; qu'il pouvoit alors mériter la vie éternelle par les forces de la nature: Que depuis la chute d'*Adam, *les œuvres des hommes faites sans grace, sont des péchés;* &c. Ayant entrepris de nouveau de donner un sens favorable à ses opinions, & n'ayant pu réussir, il ne pensa plus qu'à mourir en paix. On a un Recueil de ses Ouvrages en 1696, *in*-4°. à Cologne. Son style est fort au-dessus de celui des Scholastiques de son temps. Il est simple & serré. On sent qu'il avoit beaucoup étudié les Peres. On dit même qu'il avoit lu neuf fois S. *Augustin*. Il eût été à souhaiter qu'en se remplissant de ce Pere, il n'eût pas abusé de certains passages, qui ne respirent que la vérité, pour en former des erreurs. Il paroît qu'il aimoit les opinions singulieres; car dans son traité sur le péché originel, il s'efforce de prouver que si, entre les hommes, les uns ont des passions plus fortes que les autres, c'est qu'en naissant ils ont participé davantage au péché originel. Le Docteur *Baius* mourut en 1589. Il fonda un College par son testament, c'est-là son meilleur Ouvrage.

BAIZE, (*Noël-Philippe*) Prêtre de la Doctrine Chrétienne, naquit à Paris en 1672, & mourut dans la maison de *Saint Charles*, dont il étoit Bibliothécaire en 1747. Les Savans, & en particulier l'Abbé *Bignon* ont beaucoup loué l'ordre & l'exactitude du Catalogue de la Bibliotheque confiée à ses soins. On a de lui quelques autres petits Ouvrages.

BAKER, (*Richard*) mort en prison en 1645, a composé *la Chronique des Rois d'Angleterre*, & une *Explication* de l'Oraison Dominicale.

BAKER, (*Thomas*) Auteur de *la Clef Géométrique*, étoit Anglois. Il menoit une vie studieuse & retirée, & mourut en 1690.

BAKHUISEN, (*Ludolf*) Peintre & Graveur, né en 1631, dans la ville d'Embden, du Cercle de Westphalie, mort en 1709. Un goût naturel le guida dans ses premiers essais. Ses productions étoient recherchées, quoiqu'il n'eût pas encore appris les élémens de son Art. Il cultiva ses talens, & d'habiles Maîtres le dirigerent dans ses études. Cet excellent Artiste consultoit beaucoup la nature, & la rendoit avec précision dans ses Ouvrages. Il a représenté des Marines, sur-tout des tempêtes. Son Coloris est suave & harmonieux, son Dessein correct, ses compositions pleines de feu. On fait un cas infini de ses Desseins; ils sont d'un effet piquant, & admirable par la propreté du lavis. Ce Maître a gravé à l'eau forte, quelques Vues maritimes. Le Roi de Prusse, le Grand Duc de Florence, & le Czar *Pierre*, visiterent quelquefois son attelier, & choisirent de ses tableaux, pour en orner leurs Palais.

BALAAM, Prophete de la Ville de Pethor sur l'Euphrate, suivit les Ambassadeurs de *Balac* Roi des Moabites, qui l'avoit envoyé chercher, pour maudire le peuple d'Israël. Un Ange l'arrêta au milieu du chemin, tenant une épée nue. L'ânesse sur laquelle il étoit monté ne voulut plus avancer, & se plaignit miraculeusement des coups dont son maître l'assommoit. Le Ministre du Seigneur commanda alors à *Balaam* de ne dire que ce que Dieu lui mettroit dans la bouche. Le Prophete étant arrivé ne prononça que des bénédictions, au lieu des malédictions que *Balac* lui avoit demandées. *Il prédit qu'il sortiroit une étoile de Jacob & un rejeton d'Israël, &c. Balac* trompé dans son attente renvoyoit le devin sans présens, lorsque cet homme avare lui conseilla d'envoyer les plus belles filles de Madian dans le camp d'Israël. *Balac* ayant suivi ce conseil, les Israélites livrés à l'impudicité & à l'idolâtrie abandonnerent Dieu, & en furent abandonnés. Quelque temps après, *Balaam* fut tué par l'Armée des Hébreux, qui venoit de défaire les Madianites. Les Commentateurs ont beaucoup disputé sur la patrie & sur l'ânesse de ce vrai ou faux Prophete.

BALAC, le même dont on a parlé dans l'article précédent, fut tué par les Israélites, l'an 1461 avant Jesus-Christ.

BALADAN, Roi de Babylone, envoya des Ambassadeurs à *Ezéchias*, Roi de Juda. On croit que *Baladan* est le même que *Nabonassar*; mais on le croit sans en avoir aucune preuve bien convaincante.

BALBI, (*Jean*) Dominicain Génois plus connu sous le nom de *Joannes de Januâ*, composa dans le treizieme siecle quelques ouvrages de Théologie. Son *Catholicon, seu Summa Grammaticalis*, espece d'Encyclopédie classique, contenant une Grammaire, une Rhétorique & un Dictionnaire compilés çà & là, est un des premiers Livres, sur lequel on a fait les essais du bel art de l'Imprimerie.

BALBIN, (DECIMUS CŒLIUS BALBINUS) étoit d'une famille illustre. Il fut élu Empereur en 237, après avoir été deux fois Consul, & avoir gouverné plusieurs Provinces. Les soldats n'ayant point eu de part à cette élection, se souleverent & le massacrerent. *Balbin* étoit bon, populaire, & réussissoit dans la Poésie & dans l'Eloquence.

BALBOA, (VASCO NUGNÈS DE) Castillan, se fit connoître de bonne heure par ses expéditions maritimes. Il fut si heureux dans ses premieres guerres contre les Indiens, qu'il ne leur donna jamais la paix qu'au prix de l'or. Il avoit amassé une si grande quantité de ce métal précieux, qu'il en envoya trois cents marcs au Roi d'Espagne pour son quint. De nouvelles découvertes & de nouvelles conquêtes mirent son nom à côté de ceux de *Fernand Cortez* & d'Americ *Vespuce*. Il s'embarqua en 1513 dans l'espérance de découvrir la mer du Sud, & un mois après son départ il étoit en possession de cette mer. Il donna le nom de Saint Michel au Golfe où il débarqua. Il s'y plongea jusqu'à la ceinture, son épée d'une main, & son bouclier de l'autre, disant aux Castillans & aux Indiens qui bordoient le rivage: *Vous m'êtes témoins que je prends possession de cette mer pour la Couronne de Castille, & cette épée lui en conservera le Domaine.* L'année d'après il retourna à Sainte Marie chargé d'or & de perles. Un Gouverneur Espagnol arrivé

dans cette Ville fut bien surpris d'y trouver *Balboa* avec une simple camisole de coton sur sa chemise, un caleçon & des souliers de corde, faisant couvrir de feuilles une assez méchante case, qui lui servoit de demeure ordinaire. Ce Gouverneur jaloux du crédit qu'il avoit dans la Colonie, fit revivre un procès terminé depuis long-temps, l'accusa de félonie, & quoiqu'il ne pût le lui prouver, il lui fit couper la tête en 1517, à l'âge de quarante-deux ans. Ainsi périt par le dernier supplice un des plus grands Capitaines de l'Espagne, digne d'un meilleur sort.

BALBUENA, (*Bernard de*) né dans le Diocese de Tolede, Docteur de Salamanque, & Evêque de Porto-Ricco en Amérique, mourut en 1627. Les Hollandois pillerent sa Ville Episcopale en 1620, & enleverent sa Bibliotheque, double sujet de chagrin pour un Pasteur & pour un homme de Lettres. Il laissa plusieurs pieces de *Poésie* pleines d'imagination, de feu, d'esprit & de graces, quoique peu lues en Espagne.

BALBUS, (*Lucius Lucilius*) Jurisconsulte Romain, Disciple de *Mutius Scevola*, un siecle avant J. C. se distingua par ses talens dans la Jurisprudence. L'Histoire Romaine fournit plusieurs autres personnages du nom de *Balbus*.

BALDE DE UBALDIS, (*Pierre*) de Pérouse, disciple & rival de *Barthole*, professa le Droit à Pérouse, à Padoue & à Pavie. Arrivé dans cette derniere Ville, on fut surpris de voir qu'un homme si célebre eût un extérieur qui l'annonçoit si peu. On s'écria la premiere fois qu'il parut en public : *Minuit præsentia famam.* Mais *Balde* répondit ingénieusement : *Augebit cætera virtus*, & on oublia sa figure, pour ne faire attention qu'à ses talens. Il mourut de la morsure d'une chatte enragée en 1400, après avoir recommandé de l'enterrer en habit de Cordelier. On a beaucoup d'Ouvrages de ce Jurisconsulte ; mais il y a très-peu à profiter dans leur lecture. Il y a des singularités, du verbiage, &c.

BALDI, (*Bernardin*) naquit à Urbin en 1553. Il fut Abbé de Guastalle en 1586, sans avoir demandé cette Abbaye. Il avoit d'abord travaillé sur les mécaniques d'*Aristote*, sur l'Histoire, il avoit fait des vers ; mais dès qu'il fut Abbé, il ne pensa plus qu'au Droit Canon, aux Peres, aux Conciles & aux Langues Orientales. Il mourut en 1617. C'étoit un homme fort laborieux. Il avoit commencé une Description Historique & Géographique du monde dans toutes ses parties. Il n'eut pas le temps de finir ce grand Ouvrage.

BALDE, (*Jacques*) Jésuite, naquit dans la Haute-Alsace en 1609. La Cour de Baviere applaudit à ses Sermons, & l'Allemagne à ses Poésies. On l'appella l'*Horace* de son Pays. Il mourut à Neubourg en l'année 1668. Les Sénateurs se disputerent qui seroit l'héritier de sa plume ; & celui à qui échut ce bijou, le fit mettre dans un étui d'argent. Ses œuvres furent imprimées *in-4°.* & en 3 vol. *in-12.* Il y a de tout dans ce Recueil, des pieces de Théâtre, des Traités de Morale, des Odes, des Panégyriques, des Poëmes héroï-comiques. *Balde* étoit né avec le feu & le génie des bons Poëtes ; mais il ne s'attacha pas assez à former son style & son goût. Les beautés chez lui sont mêlées de taches. *L'Uranie victorieuse*, ou *le Combat de l'ame contre les cinq sens* lui valut une médaille d'or de la part d'*Alexandre VII. La Bratrachomyomachie d'Homere, entonnée avec la trompette Romaine, Poëme Héroï-comique en six chants ; & le Temple d'honneur bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III*, quoiqu'aussi applaudis, disent assez que c'étoit un homme de College.

BALDERIC, Evêque de Noyon, Auteur de la *Chronique* des Evêques d'Arras & de Cambrai, mourut en 1112. Un autre *Balderic*, Evêque de Dol dans le même siecle, écrivit la vie de *Saint Samson*, *Evêque de Dol*, & une *Histoire des Croisades*, imprimée dans les *Gesta Dei per Francos* de Bongars.

BALDINI, (*Baccio*) Florentin, excella dans la Gravure en taille-douce.

BALDUIN ou BAUDOUIN, (*Fréderic*) né à Dresde, Luthérien, Professeur de Théologie à Wirtemberg, Commentateur des Epîtres de *S. Paul*, mourut en 1627.

BALDUIN, ou BALDUINI RITHOVIUS (*Martin*) natif de Campen en Brabant, premier Evêque d'Ypres, assista au Concile de Trente en 1562, & présida à celui de Malines en 1570. Il tint un Synode à Ypres en 1577, dont il publia les Ordonnances. Nous avons de lui un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, & le *Manuale Pastorum.*

BALDWIN, Moine de Citeaux, Archevêque de Cantorbéry, suivit le Roi *Richard I.* dans son expédition de la Terre Sainte, & y mourut vers 1191. On a de lui : *De corpore & sanguine Domini.* De *Sacramento Altaris*, &c.

BALECHOU, (*N.*) né à Arles, mort subitement à Avignon dans le mois d'Août 1764, âgé d'environ cinquante ans, s'est rendu célebre par ses gravures en taille-douce, qui lui mériterent une place dans l'Académie de Peinture de Paris. Il s'étoit fait une maniere particuliere de graver, qui réunissoit beaucoup de moëlleux à une finesse de burin singuliere. Quoiqu'on ait prétendu qu'il chargeoit trop de tailles, on voit par ses Ouvrages qu'il savoit, quand il vouloit, joindre au fini précieux d'*Edelink* & de *Nanteuil*, les grands traits de *Melan.* Ses principaux Ouvrages sont, I. Les belles Marines qu'il a gravées d'après M. *Vernet*, parmi lesquelles on doit distinguer la *Tempête.* II. Le *Portrait* de *Fréderic-Auguste*, Electeur de Saxe, & Roi de Pologne. Ce Portrait, chef-d'œuvre de Gravure, fut la cause de tous ses malheurs, de son exclusion de l'Académie, & de sa retraite forcée à Avignon. Les gens de goût, après avoir admiré, à la tête du recueil précieux de la Galerie de Dresde, ce morceau inimitable, ne voient qu'avec une peine extrême qu'on attaque dans la Préface du même Recueil la probité de cet Artiste. III. La *Ste. Genevieve.* Le talent de cet Artiste n'étoit pas borné à la gravure. Il avoit du goût & quelque talent pour la Chimie qu'il avoit étudiée jusqu'à un certain point. Il est même assez vraisemblable qu'un remede chimique qu'il prit en trop forte dose ou à contre-temps, ne contribua pas peu à sa mort subite & prématurée.

BALÉE, (*Jean*) Prêtre Anglois, Disciple de *Wiclef*, prêcha les erreurs de son Maître, & y en ajouta de nouvelles. Il excitoit à la sédition, en citant l'Evangile. Il comparoit les Magistrats & la Noblesse à l'ivroie qu'il falloit arracher de peur qu'elle n'étouffât le bon grain, enseignant au peuple de commencer cette bonne œuvre par les plus considérables d'entre eux. Ses Sectateurs, suivant trop fidélement les leçons de leur Chef, massacrerent le Chancelier, le grand Trésorier, & réduisirent le Roi à leur proposer une amnistie. *Balée* leur Apôtre, fut enfin pris & exécuté en 1381.

BALÉE ou BALEUS, (*Jean*) né à Covie en Angleterre, quitta l'Ordre des Carmes pour la Secte des Calvinistes, & la Messe pour une femme. *Edouard VI.* le nomma Evêque d'Assory en Irlande ; mais sous le regne de *Marie*, il fut obligé de prendre la fuite. Il revint sous *Elisabeth*, & il fut pourvu d'une Prébende dans la Cathédrale de Cantorbéry. Il y mourut en 1563. C'étoit un génie turbulent & frivole. On a de lui *Treize Centuries* des hommes illustres de la Grande-Bretagne, copiées du Livre de *Jean Leland* sur la même matiere ; un Traité sur les vies des Papes ; un autre intitulé : *Acta Romanorum Pontificum*, & plusieurs Comédies, dans lesquelles il jouoit les Religieux, les Catholiques & les Saints. Tous ces Ouvrages sont marqués au coin du dernier emportement. Il déchire les Papes, les Evêques & les Prêtres d'une maniere si odieuse, qu'elle a déplu aux gens sages de sa Secte.

BALLERINI, (*Pierre & Jerôme*) Prêtres de Vérone, étoient freres; mais ils étoient moins unis par les liens du sang que par leur goût pour les mêmes études. Ils moururent vers 1746. On leur doit une édition des œuvres de *Zénon*, Evêque de cette Ville au IV. siecle, un volume in-fol. Les Académiciens de Vérone, appellés Apatistes, ont fait imprimer en 1757, à Rome, un petit Ouvrage de *Pierre Ballerini* leur Directeur, qui a été traduit de l'Italien par l'Abbé *Nicolle* de la Croix & imprimé à Paris en 1760, in-12, sous le titre de: *Méthode d'étudier, tirée de S. Augustin.*

BALLI, (*Joseph*) né à Palerme en Sicile, mort à Padoue, en 1648, Chanoine de Bari dans le Royaume de Naples, tient un rang parmi les Théologiens Scolastiques. On a de lui, *De Fœcunditate Dei*, & *de Morte Corporum naturalium.*

BALLIN, (*Claude*) né à Paris en 1615, d'un pere Orfevre, devint Orfevre lui-même. Il commença à fleurir du temps du Cardinal de *Richelieu*, qui acheta de lui quatre grands bassins d'argent, sur lesquels *Ballin*, âgé à peine de dix-neuf ans, avoit représenté admirablement les âges du monde. Le Cardinal, ne pouvant se lasser d'admirer ces chefs-d'œuvres de ciselure, lui fit faire quatre vases à l'antique pour assortir les bassins. *Ballin* porta son art au plus haut point. Il exécuta pour *Louis XIV.* des tables d'argent, des guéridons, des canapés, des candélabres, des vases, &c. Mais ce Prince se priva de tous ces ouvrages, pour fournir aux dépenses de la longue Guerre qui finit par la paix de Riswick. Il reste encore plusieurs morceaux de ce grand Artiste à Paris, à S. Denis, à Pontoise, d'une beauté & d'une délicatesse unique. Lorsqu'après la mort de *Varin* il eut la direction du Balancier des Médailles & des Jetons, il montra dans ces petits Ouvrages le même goût qu'il avoit fait paroître dans les grands. Il réunit à la beauté de l'antique les graces du moderne. Il mourut en 1678 à l'âge de 63 ans.

BALLON, (*Louise-Blanche-Thérese de*) née en 1591 dans le Château de Vanchi, à cinq lieues de Geneve, d'une famille alliée à celle de *S. François de Sales*, prit l'habit de Bernardine, & travailla avec ce Saint Evêque à réformer cet Ordre. Le Pape *Urbain VIII.* accorda en 1528, à la nouvelle Congrégation, un Bref qui la mettoit sous la Juridiction de l'Ordinaire. Ces saintes filles prirent le nom de *Religieuses Bernardines réformées de la Congrégation de la divine Providence.* La mere de *Ballon* mourut en 1668, en odeur de sainteté.

BALMIS, *voyez* ABRAHAM DE BAULME.

BALOUFEAU, (*Jacques*) fils d'un Avocat de Bourdeaux, parut dans le monde sous le nom du *Baron de S. Angel.* Ses créanciers ayant contraint le Baron Gascon de prendre le bonnet verd, il se fit délateur en crime d'usure. Il courut ensuite différens Pays, & épousa dans chacun une femme. Arrêté après son quatrieme mariage, il s'évada de sa prison de Dijon, vint à Paris, reçut 200 écus de récompense pour avoir dénoncé un Génois qui n'existoit pas, comme Auteur d'une conspiration contre le Roi, passa en Angleterre pour suivre le prétendu criminel, escamota deux mille livres au Roi de la Grande-Bretagne, revint en France, fut reconnu pour un fourbe, & pendu, malgré son titre de Baron, en 1626.

BALSAMON, (*Théodore*) Diacre, Garde des Chartres de l'Eglise de Constantinople, & ensuite Patriarche d'Antioche pour les Grecs, commenta le *Nomocanon* de *Photius*, fit un *Recueil* d'Ordonnances Ecclésiastiques, & d'autres Ouvrages, dans lesquels le Patriarche Grec s'emporte beaucoup contre l'Eglise Latine. Il mourut vers 1214.

BALTHAZAR, dernier Roi des Babyloniens, ayant bu dans les vases d'or & d'argent que son pere avoit enlevés du Temple de Jérusalem, dans un festin qu'il donnoit à ses femmes, à ses concubines, & aux Seigneurs de sa Cour; il vit une main qui traçoit sur les murailles de la Salle ces trois mots, *Mane, Thecel, Phares.* *Daniel*, appellé pour expliquer ces énigmes, dit au Prince qu'elles signifioient que ses jours étoient accomplis, que ses actions venoient d'être pesées, & que son Royaume seroit divisé, & deviendroit la proie des Medes & des Perses. *Balthazar* fut tué la même nuit, & *Darius Medus* mis sur son Trône 538 ans avant Jesus-Christ. *Voyez* NABONIDE.

BALTHAZAR, (*Christophe*) Avocat du Roi au Présidial d'Auxerre, se fit Calviniste à Charenton, dans le XVII. siecle. Nous avons de lui le *Panégyrique de Fouquet* en Latin, & d'autres Ouvrages. Son style est élégant & pur. Il avoit composé plusieurs *Dissertations* contre *Baronius*; mais on ne sait ce qu'elles sont devenues.

BALTHAZARINI, surnommé *Beaujoyeux*, célebre Musicien Italien, vivoit sous le Regne de *Henri III.* Roi de France. Le Maréchal de *Brissac*, Gouverneur en Piémont, envoya ce Musicien au Roi, avec toute la bande de Violons dont il étoit le Chef. La Reine lui donna la Charge de son Valet-de-Chambre, & *Henri*, à son exemple, lui accorda le même emploi dans sa Maison. *Balthazarini* fit les délices de la Cour, tant pour son habileté à jouer du violon, que par ses inventions de Ballet, de Musique, de Festins & de Représentations. Ce fut lui qui composa en 1581 le Ballet des Noces du Duc de *Joyeuse*, avec Mademoiselle de *Vaudemont*, sœur de la Reine; Ballet qui fut représenté avec une pompe extraordinaire. On l'a imprimé sous le titre de *Ballet Comique de la Reine, fait aux Noces de Monsieur le Duc de Joyeuse & de Mademoiselle de Vaudemont.*

BALTUS, (*Jean-François*) naquit à Metz en 1667; il entra chez les Jésuites: cette Société l'estima & l'employa. Il mourut Bibliothécaire de Rheims en 1743. On a de lui plusieurs Ouvrages. I. *La réponse à l'histoire des Oracles de Fontenelle*, presque toute copiée dans la réfutation de *Vandale* par *Mœbius.* On a dit très-mal à propos que cet illustre Académicien prit le parti du silence, regardant son Ouvrage comme une production de sa jeunesse qu'il convenoit d'oublier, & que le P. *Baltus* avoit foudroyée. M. de *Fontenelle* ne pensa jamais qu'il fût impossible de répondre à l'Auteur Jésuite; mais l'histoire des vérités découvertes par l'Académie des Sciences lui laissoit trop peu de temps pour qu'il en pût donner beaucoup à l'examen des faux Oracles du Paganisme. D'ailleurs, il haïssoit tellement les querelles, que suivant ses expressions, il aimoit mieux que le Diable passât pour Prophete, que d'entrer dans une discussion qui ne l'auroit mené à rien. Ceux qui lui font dire en voyant l'ouvrage de *Baltus: que le Diable avoit gagné son procès*, ne font pas attention que ce bel esprit parloit quelquefois ironiquement, & que supposé qu'il ait dit ce prétendu bon mot, il sous-entendoit que le procès étoit gagné au tribunal de Juges peu instruits. Tous les Théologiens modérés conviennent que cette querelle n'intéresse point le Christianisme, & que *Baltus* n'auroit pas dû en faire une affaire de Religion, & traiter avec si peu de ménagement un homme aussi poli & aussi sage que *Fontenelle.* II. *Défense des SS. PP. accusés de platonisme*, livre savant. III. *La Religion Chrétienne, prouvée par l'accomplissement des Prophéties*; Traité qui vient d'être éclipsé par l'Ouvrage de M. l'Evêque du Puy sur la même matiere, &c. IV. *Défense des Prophéties de la Religion Chrétienne*, in-12. trois volumes.

BALUE, (*Jean*) étoit d'une famille très-obscure, son pere étoit Tailleur, suivant les uns, Cordonnier selon d'autres. La plus commune opinion le fait naître en Poitou. C'étoit un homme qui, à un esprit délié & artificieux, joignoit la hardiesse & l'effronterie qu'il faut pour l'intrigue. Il fut attaché d'abord à Jean Juvenal des *Ursins*, Evêque de

Poitiers, il devint ensuite Grand-Vicaire de l'Evêque d'Angers. *Jean de Melun*, favori de *Louis XI.* le présenta au Roi qui lui donna la place d'Aumônier, la Charge d'Intendant des Finances, & ensuite l'Evêché d'Evreux en 1465. Deux ans après il fut transféré au siege d'Angers, après avoir fait déposer Jean de *Beauveau*, son Bienfaicteur. *Paul II.* honora ce méchant homme de la Pourpre la même année, pour le récompenser de ce qu'il avoit fait abolir la Pragmatique Sanction que les Parlemens & les Universités conspiroient à conserver. Le crédit qu'il avoit sur l'esprit de *Louis XI.* étoit extrême: *Balue* se mêloit de tout, des affaires de l'Eglise, de l'Etat, de la Guerre, excepté de celles de son Diocese. On le voyoit à la tête des troupes, en faire la revue en Camail & en Rochet. C'est dans une de ces occasions que le Comte de *Dammartin* dit à *Louis XI. de lui permettre d'aller à Evreux faire l'examen des Ecclésiastiques, & leur donner les Ordres: Car voilà*, ajouta-t-il, *l'Evêque qui en passant en revue les gens de Guerre, semble m'autoriser à aller faire des Prêtres.* Quoique ce bon mot couvrît de ridicule le Prélat, il ne diminua point la faveur qu'il avoit auprès de son Maitre. *Balue* n'en fut pas plus reconnoissant. Cet homme né dans la boue, concerta mille intrigues avec les Ducs de *Bourgogne* & de *Berri* contre le Prince qui l'en avoit tiré. Les Lettres qui prouvoient ces complots furent interceptées, & le perfide mis en prison. *Louis XI.* dépêcha deux Avocats à Rome pour demander des Commissaires qui lui fissent son procès en France; mais le Pape répondit qu'un Cardinal ne pouvoit être jugé qu'en plein Consistoire: comme si un Souverain avoit besoin de ce cérémonial pour faire punir un traître & un scélérat. Après onze ans de prison, *Balue* trop peu châtié, obtint sa liberté en 1480, à la sollicitation du Cardinal de la *Rovere*, Légat du Pape. Il alla intriguer à Rome, & acquit des honneurs & des biens qu'il ne méritoit pas. *Sixte IV.* osa l'envoyer Légat *à Latere* en France en 1484, & *Balue* aussi impudent que perfide, eut la hardiesse d'y venir. Il voulut faire ses fonctions avant que de présenter ses Lettres au Parlement. *Charles VIII.* ne voulut pas le permettre, qu'auparavant il n'eût rempli cette formalité. Ce Légat, de retour à Rome fut fait Evêque d'Albano, puis de Preneste par le Pape *Innocent VIII.* Il mourut à Ancone en 1491.

BALUZE, (*Etienne*) né à Tulles en 1630, fit imprimer à l'âge de 22 ans une critique du *Gallia Purpurata* de *Frizon*. Il fut invité en 1655 de venir à Paris par de *Marca*, Archevêque de Toulouse, digne d'être le Protecteur de ce Savant. Après la mort de cet illustre Prélat, *Colbert* le fit son Bibliothécaire. C'est à ses soins que la Bibliotheque de ce Ministre dut une partie de ses richesses. En 1670, le Roi érigea en sa faveur une Chaire de Droit Canon au College Royal. Il fut ensuite Inspecteur du même College & obtint une pension. *L'Histoire généalogique* de la maison d'Auvergne, faite à la priere du Cardinal de *Bouillon*, lui fit perdre ses places & ses pensions. Il fut exilé successivement à Rouen, à Tours & à Orléans; & il ne put obtenir son rappel qu'après la paix d'Utrecht. Il mourut à Paris en 1718 à 88 ans. Les Gens de Lettres regretterent en lui un Savant profond, & ses amis un homme doux & bienfaisant. Il ne ressembloit point à ces érudits avares de leurs lumieres, il communiquoit volontiers les siennes, & aidoit ceux qui s'adressoient à lui de ses conseils & de sa plume. Il étoit né avec la facilité d'esprit, & la mémoire qu'il falloit pour son travail. Peu de Savans ont eu une connoissance plus étendue des Manuscrits & des Livres. Nous avons de lui plusieurs éditions. I. du Livre de son Bienfaiteur de *Marca*, *de Concordia Sacerdotii & Imperii*, in-fol. avec la vie de l'Auteur, un supplément & des notes, où l'on retrouve toute l'érudition de ce savant Prélat. La

meilleure édition est de 1704. II. Des *Capitulaires de nos Rois* rangés dans leur ordre, qu'il a augmentés des Collections d'*Ansegise* & de *Benoît*, Diacre, avec de savantes notes, 2 vol. in-fol. à Paris en 1677. III. Des *Lettres* du Pape *Innocent III*, en 2 vol. in-fol. IV. De l'ouvrage de *Marca*, intitulé *Marca Hispanica*, c'est-à-dire, la marche, ou les limites de l'Espagne, in-fol. V. Des *Vies des Papes* d'Avignon, depuis 1300 jusqu'en 1376, 2 vol. in-4°. VI. de *Salvien Vincent de Lerins*, *Loup de Ferriere*, *Agobard*, *Amolon*, *Leidrade*, d'un *Traité de Flore*, Diacre, de 14 *Homélies de St. Césaire* d'Arles, des *Conciles de la Gaule Narbonnoise*, de *Reginon*, de la *Correction de Gratien* par *Antoine Augustin*, de *Marius Mercator*, &c. VII. Sept volumes in-8°. de *Mélanges*. VIII. *Un supplément* aux Conciles du Pere *Labbe*, &c. Le Latin des notes & des Préfaces qui accompagnent ces Ouvrages est assez pur; on y reconnoît par-tout un homme qui possede l'Histoire Ecclésiastique & Profane, le Droit Canon ancien & moderne, & les Peres de tous les siecles.

BALZAC, (*Jean-Louis Guez, Seigneur de*) naquit à Angoulême d'un Gentilhomme Languedocien. Il s'attacha d'abord au Duc d'*Epernon*, & ensuite au Cardinal de la *Valette* qui le fit son Agent à Rome, où il resta pendant près de deux ans. A son retour en France son Protecteur le produisit à la Cour. L'Evêque de Luçon depuis Cardinal de *Richelieu* le goûta beaucoup. Dès qu'il fut Ministre, il lui donna une pension de deux mille livres, & le brevet de Conseiller d'Etat & d'Historiographe du Roi, que *Balzac*, ami de l'Antithese, appelloit *de magnifiques bagatelles*. En 1624, on vit paroître le premier *recueil de ses Lettres*. Le Public, qui dans ce temps-là avoit peu de bons livres, fit un accueil extraordinaire à cette production. *Balzac* étoit mis au-dessus de tous les Ecrivains anciens & modernes pour l'éloquence. Il eut une foule d'Admirateurs; & s'il parut des Critiques, ce ne fut qu'après que le premier enthousiasme fut passé. Un jeune Feuillant, appellé Dom *André de St. Denis*, compara, dans une brochure contre *Balzac*, l'éloquence de cet écrivain à celle des Auteurs du temps passé & du temps présent, & le mit au-dessous des uns & des autres. *Ogier* défendit *Balzac* contre le jeune Critique. Le Général des Feuillans, nommé *Goulu*, se mêla d'une querelle qu'il auroit dû appaiser, & plaida pour son confrere contre *Ogier* & contre *Balzac*, dans deux gros volumes de lettres écrites sous le nom de *Philarque*. Il prouva assez bien que les bons endroits du dernier étoient aux Anciens, & les mauvais à l'Auteur Moderne. Ce ne fut pas tout; de la critique du style, on passa à celle des mœurs, & *Balzac*, pour des Lettres qui n'avoient d'autre vice que l'enflure & l'inutilité, fut attaqué comme si ses livres avoient été une école de libertinage. Le Général *Goulu* en critiquant les Ecrits, ne ménagea pas assez la personne. *Balzac* lassé d'essuyer des censures à Paris, se retira en Province. Il se fixa à sa terre de *Balzac* sur le bord de la Charente, aux environs d'Angoulême. Il y mourut en 1654. Il fut enterré à l'Hôpital d'Angoulême, auquel il avoit laissé douze mille livres. Il fonda par son testament un prix à l'Académie Françoise, dont il étoit membre. C'est la médaille d'Or qu'on distribue tous les ans; elle représente d'un côté St. *Louis*, & de l'autre une couronne de laurier avec ce mot, *à l'immortalité*, qui est la devise de l'Académie. On fit en 1665 un recueil des tous les Ouvrages de *Balzac* en 2 vol. in-fol. avec une savante préface de l'Abbé de *Cassagne*, son admirateur & son ami. On trouve dans ce recueil. I. *Ses Lettres*. *Balzac* se donnoit beaucoup de peine pour écrire des Riens. Il composoit ses lettres comme on compose un discours d'Apparat. On peut en imitant un bon mot de leur Auteur les appeller de *Pompeuses bagatelles*. II. *Le Prince*, qui ne fut pas aussi bien